



TENTE ET HAUVEAU COMBINES.

La dernière des inventions militaires est une combinaison de tente et de haubert en étoffe d'étoffe dite : laine caoutchoutée.

Table with columns for temperature (TEMPERATURE) and weather (Météo) for various locations like New Orleans, St. Louis, etc.

Fin Prochaine des Grèves.

La veille donc enfin terminée, après avoir duré cinq longs mois, cette grève manifeste des mineurs de la Pennsylvanie, qui a coûté tant de troubles, produit tant de misères et fait tant de pays en feu.

Les Américains qui sont gens positifs et aimant à se rendre compte de la valeur des choses, se sont, depuis bien des années, inquiétés de ce que leur coûtait cette grève et leurs calculs ont été faits, ils sont arrivés à ce chiffre monstrueux de \$126,350,000, près d'un milliard de francs.

Quand on songe à l'immensité de ces pertes, que l'on se recueille et qu'on les compare à la simplicité des moyens que l'on a employés pour rétablir la paix entre les patrons et les employés, on s'explique difficilement l'engagement qui poussait tous ces hommes, autorités et simples citoyens, capitalistes et travailleurs à prolonger une situation désastreuse à laquelle il leur était si facile de mettre fin.

peucomunes par tous les intéressés, à quel point on se les approprient et à quel point on les aime.

Quelle leçon ! et quels heures faites elle va porter sur le présent ! Car, encouragé par ce premier succès, le Président a résolu de créer une commission permanente de tarif qui aura le pouvoir de régler toutes les graves questions qui peuvent diviser les patrons et les ouvriers.

L'association des manufacturiers de New York en a compris la haute valeur, elle l'a adoptée sans restriction, sans arrière-pensées, et il est possible qu'avant longtemps nous voyons fonctionner à la satisfaction de tout le monde du travail, la commission permanente de tarif.

Un héros de Solferino.

On annonce la mort à Marseille, de l'ancien capitaine de bataillon de cavalerie de Louis-François Monégia, âgé de quatre-vingt-deux ans.

d'une batterie commandée par un capitaine. Le soldat, l'empereur Napoléon III le fit appeler et le nomma capitaine.

A l'Opéra de Paris.

Le chapitre des chapoux.

M. Gaillard, semblable à Aristote par la multiplicité encyclopédique des sujets—sans compter les "poésies" du corps de ballet—dont ses fonctions obligent à s'occuper, ne dédaigne pas d'étudier le chapitre des chapoux, et il a bien raison.

Le chapitre des chapoux, qui, avec l'habit ou le smoking, est l'accessoire généralement adopté dans les casinos, mais qui ne contenait pas à la dignité de l'Opéra. M. Faguet était dans le "Gaulois" le mot de Pascal : "La politesse, c'est l'incorruptibilité."

A vrai dire, la plupart des spectateurs, au moins pendant la saison d'hiver, avaient deviné spontanément les nouvelles prescriptions. Et d'autre part, l'Opéra est de tous les théâtres de Paris celui où les chapoux de femme étaient moins gênants, grâce à l'heureuse disposition du balcon en gradins.

Mais, à l'Opéra, il ne s'agit pas seulement de confort, et la note d'orientation range à bon droit parmi ses principales "considérations" l'aspect de la salle et surtout l'état de la salle elle-même.

la fête doit être à la fois une célébration et un spectacle. Le chef d'œuvre, joué dans une grande salle, devant un public de pastoureaux, ne produirait pas le quart de son effet.

UN MILLIARDAIRE QUI MEURT DE FAIM.

Si vous allez là-bas, très loin, dans un pays sauvage et perdu, près d'un village qui s'appelle Lakewood, vous verrez, le long d'une modeste route bordée de pins, une sorte de endevra vivants déambuler lugubrement dans la campagne.

Et ce spectacle lamentable est l'homme pauvre, le plus riche du monde, John Rockefeller, le Roi du Pétrole.

Il y a six ans, entendez-vous bien, il y a six ans qu'il ne se souciait qu'avec quelques gouttes de lait et grâce à des procédés de nourriture artificielle. Il y a six ans que ses dents éclaquaient dans le vide et que ses lèvres ne pouvaient pas saisir un aliment.

On dit que, ce roi de la fortune, ce dieu de la richesse, il mourut, comme un pauvre, comme un mendiant. Lui qui pourrait, à son fantaisie et à son caprice, broyer des couronnes d'homme, il ne peut mettre à la raison son économie. Lui qui peut tout acheter, il ne peut pas obtenir que la science lui vende une heure de santé.

Voilà de quoi consoler bien des pauvres diables mais qui joignent d'une bonne santé. "Un mendiant bien portant est plus heureux qu'un Roi malade" dit un vieux poète grec.

L'AU-DELA

Forces inconnues.

Pour ce livre M. Jean Isidore, professeur au Collège de France, a écrit la préface suivante :

Le mystère nous submerge de toutes parts, non seulement "le mystère de l'homme", soit en ce monde terrestre, soit dans les autres mondes ; mais aussi le "mystère de soi-même", soit dans la science en général, soit dans la science en particulier.

Il est inadmissible, par exemple, que l'homme soit le dernier mot de la création.

Comment un seul monde, parmi des millions de mondes, serait-il habité ?

Et comment n'y aurait-il pas des êtres aussi élevés, et cent fois, mille fois plus élevés au-dessus de l'homme que l'homme lui-même n'est élevé au-dessus des mollusques ou des algues ?

Le mystère de l'homme, — dans les autres mondes.

Et, sans quitter notre "globe" terrestre, les esprits les plus enorgueillis de la science moderne ne daignent-ils pas avouer que nous ne connaissons "pas encore" toutes les propriétés de la matière ?

"Pas encore" ! "Toutes les propriétés de la matière", c'est à dire toutes les énergies de la force ! Je crois bien.

Imaginez une foule de botes de Moulon, qui, hochant gravement sa tête minuscule, se dirigit à la fin de l'éthé : "Je crois bien que je ne connais pas encore toutes les régions de la planète !"

A vrai dire, toutes nos découvertes et nos inventions sont si peu de chose encore !

L'auteur de la plus grande de toutes les découvertes, le théoricien de la gravitation universelle, Newton, n'avait-il pas coutume de dire : "Mes connaissances sur les bords du lac immense de la vérité !"

Après le mystère de l'homme, s'y a-t-il pas bien mieux encore, le mystère du monde ?

Parions-nous de la science en général ?

AMUSEMENTS

ST. CHARLES OPERA HOUSE. Le programme des représentations de l'Opéra est, cette semaine, plus varié que jamais.

THEATRE DES CHAMPS. Les ministres de l'Als. F. pour suivent avec succès la course de leurs amonées représentations au Grand Opéra.

THEATRE AUDEBON. L'œuvre de Mark Twain, "Paddy's Boy", adaptée à la scène par Frank Mayo, a été hier soir acclamée une fois de plus par le parterre du Théâtre Audebon.

GRAND OPERA HOUSE. "Woman against Woman" est le drame le plus étonnant qu'ait produit, cette saison, le troupe de Grand Opéra House.

THEATRE TULANE. Le succès de "A Royal Family", au Tulane ne fait que grandir à mesure que les représentations se succèdent.

Co qui donne un attrait si puissant aux exercices et manœuvres de Buffalo Bill et de la troupe de cavaliers qui l'entoure, c'est que tout cela est exécuté par de véritables guerriers, par des hommes qui ont fait leurs preuves sur les champs de bataille de Cuba et de Mexico.

Annul attend-on, parmi nous, avec impatience l'arrivée de Buffalo Bill et de ses hommes. Il doit nous arriver le 31 octobre et ne restera parmi nous que trois jours.

Envoyez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteille livrée à domicile.

L'ESPRIT DES AUTRES

Promps le message au La. News. — Regarde, je com mence à avoir des rides.

Berlioz veut d'avoir un fils. Il lui est né vers onze heures de soir.

Bouffon à un ami pour lui annoncer la nouvelle, Berlioz écrit : "L'enfant a vu le jour au milieu de la nuit."

BULLETIN FLUVIAL. Table with columns for river levels and dates.

Table with columns for various categories and numerical data.

L'ABEILLE

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne

Edition Hebdomadaire

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION DU DIMANCHE

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

DETTES SACRÉES

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Paul Rouget.

PREMIERE PARTIE

FRERES ENNEMIS I

LE DUEL

Alors il était facile de comprendre Geneviève se fut

laissé aller à l'amour du jeune homme.

Geneviève ! C'était à elle qu'il songeait ! C'était à cause d'elle qu'il regretta de mourir !

Pourtant, ne valait-il pas mieux qu'il en fût ainsi ? Pour lui la jeune fille n'était-elle pas à jamais perdue ?

Pour lui tout espoir de bonheur n'était-il pas détruit lui-même ? Il avait beaucoup souffert déjà.

Qui sait si l'avenir ne lui réservait pas d'autres souffrances encore ?

Mais la voix de d'Esclabert se faisait entendre. — Un... dit-elle.

Le sourire régnait, douloureux, que Pierre avait aux lèvres ne s'effaçait pas.

La voix reprit : — Deux... Ce fut tout.

Quand elle s'éleva pour la troisième fois elle fut couverte par le bruit d'une détonation.

pour parler plus exactement, l'ex-commandant Barandier, puisque depuis deux années déjà celui-ci avait pris sa retraite, était l'un de ces anciens soldats au verbe autoritaire, aux gestes secs et cassants qui, sous leurs dehors pleins de rudesse, n'en sont pas moins les plus souvent les hommes les meilleurs, les plus faibles de ce monde.

Et malgré qu'il traitât sa fille comme autrefois à la caserne il avait l'habitude de traiter ses soldats, celle-ci l'adorait.

Geneviève avait dix-sept ans. C'était une adorable enfant à l'âme de lumière, au profil fin et délicat.

Son corps souple était d'une incomparable beauté, d'une splendeur de lignes faites pour évoquer dans l'esprit d'un artiste les plus purs chefs-d'œuvre de la statuaire.

Des cheveux d'or s'enroulaient autour d'un front poli et virginal qui jamais aucune mauvaise pensée n'avait terni.

Et pourtant sur son front poli et virginal, un jour, un pli s'était creusé et dans les grands yeux bleus où se reflétait l'âme de lumière une ombre avait passé. Geneviève aimait.

Et cet amour, elle n'avait pas osé l'avouer à son père.

Le terrible commandant ne l'avait-il pas à différentes reprises menacée de la fustiger avec un sous-lieutenant de cavalerie,

fin de l'an de ses anciens frères d'armes, que sans le connaître et précisément parce que son père voulait le lui imposer, elle avait pris en exécution.

D'ailleurs, elle avait conscience dans l'avenir... confiance en la tendresse de Pierre.

Celui-ci lui avait juré de se conquérir la célébrité... de se faire un nom glorieux... d'échapper à la fortune... et elle avait foi en ses serments.

Elle croyait en lui comme on croit en Dieu !

Le jeune homme paraissait avoir une âme si franche... si loyale !

Tant de tendresse ardente, passionnée se reflétait dans son regard !

D'ailleurs, elle-même, l'est-elle aimée comme elle l'aimait, de toutes les fibres de son être, s'il n'avait pas été digne de son amour ?

Pierre lui avait demandé d'attendre.

commandant, l'amour de sa fille ne fut plus un mystère.

C'était une nuit... L'ancien soldat avait veillé très tard, absorbé par la lecture des guerres du premier empire.

Tout à coup, de la pièce voisine, celle où Geneviève reposait, il lui avait semblé entendre un bruit de voix.

Intrigué, il s'était levé... et doucement il s'était dirigé vers la chambre où la jeune fille, étendue sur son lit, dormait un sommeil d'extase éclairant son joli visage.

Sans doute rêvait-elle ! Et c'était le rêve qu'elle faisait qui le rendait si belle... qui mettait sur ses traits un tel rayonnement de bonheur.

Ses lèvres étaient entr'ouvertes. Elle parlait... Elle prononçait avec un accent d'une douceur infinie : — Pierre... Pierre... mon bien-aimé...

Le commandant avait été fondroyé par cette révélation... Pierre ce n'était pas le prénom d'un sous-lieutenant qu'il destinait à sa fille !... Il avait écouté un épouvantable juron... et à pas de loup il s'était retiré.

Mais cette nuit-là il n'avait pas dormi. En proie à une de ces colères terribles qui, dans les occasions graves, le secouaient tout entier, il avait passé les heures à s'accrocher et à se demander quel était ce Pierre

dont il avait entendu prononcer le nom pour la première fois et que Geneviève en revanche semblait si bien connaître.

Dès le lendemain matin il avait fait appeler la jeune fille dans son cabinet.

Ce cabinet, comme toutes les autres pièces de l'appartement d'ailleurs, était fort modeste.

Le commandant Barandier n'était pas riche et sa pension constituait à peu près ses seuls revenus.

Son père, son oncle, avaient économisé les trente mille francs de la dot réglementaire de Geneviève... et cet argent était prélevé sur le compte d'épargne d'un banquier.

Lorsque la jeune fille avait été devant lui, il avait interrogé d'une voix sévère, un fond de laquelle grondait un orage.

— Espérez-vous que vous défendez... de mentir... le corps secoué de sanglots, elle avait avoué le joli roman de son amour.

Elle avait dit sa rencontre avec Pierre au Mans de Louvre... leurs deux âmes attirées irrésistiblement l'une vers l'autre... les serments du jeune homme... le rêve de félicité qu'elle lui avait fait...

un sculpteur... là-haut... dans le petit atelier de la rue d'Orsel... la jeune fille s'était écriée d'épouvante tout à coup... croyant déjà voir le bras de son père s'abattre sur elle pour la tuer, s'éleva dans son âme... et ses lèvres demeurèrent muettes.

Non... non, elle elle ne pouvait pas le dire.

Jamais elle ne l'avouerait ! Le commandant avait écouté sa fille, les sourcils froncés, le sang aux tempes, son visage couronné de rides passant de rouge à pâle... de blanc à violet.

Un instant on eût pu croire que l'œil de Geneviève allait fondre sur lui, le terrasser.

Les veines de son cou saillaient, blanches, gonflées. Il était muet.

Mais, le choc subi, il avait repris possession de lui-même. Et l'orage... l'effroyable orage qui grondait en lui avait cessé. Ah ! c'était ainsi qu'à cette heure les filles se permettaient de s'insurger contre la volonté de leurs parents... de nouer des intrigues à leur insu... d'écouter les bavardages du premier godelureau venu !

Par les mille cornes du diable on verrait bien ! Oui... on allait voir ! Et pas plus tard que maintenant !

Tout était rentré dans l'ordre... dans le devoir ou sinon. Il avait pu achever sa phrase,